

Un appel à nos ménagères!

Autor(en): **Muyden, Y. van**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **8 (1935)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-120118>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN APPEL A NOS MÉNAGÈRES !

Comme les deux précédents, le **sixième congrès international d'organisation scientifique du travail** (Londres, 15-20 juillet 1935), comportait une **Section d'économie ménagère** où l'on passa en revue, au cours de quatre longues sessions, tous les aspects du vaste problème de l'organisation ménagère.

Un de ceux qui prirent le plus de place, soit dans les rapports imprimés à l'avance, soit dans les discussions, est sans contredit celui de la construction rationnelle des habitations et des rapports entre les architectes et les pouvoirs publics, d'une part, et les ménagères d'autre part.

Sur deux points, l'accord est complet : **Une collaboration étroite entre ceux qui construisent les maisons et celles qui y travaillent est indispensable.** De plus, les autorités qui s'occupent de construction devraient prendre l'avis d'architectes et de femmes expertes en matière de rationalisation ménagère.

Dans quelle mesure cette collaboration existe-t-elle déjà ? Cette fois, la réponse varie beaucoup selon les pays.

EN HOLLANDE

Nous trouvons un architecte nommé par l'Etat et chargé de donner gratuitement renseignements et conseils à propos de construction et de transformation aux fermiers qui s'adressent à lui. Dans certaines provinces, des associations de paysannes ont leurs propres bureaux d'architectes ; elles organisent des expositions pour montrer des fermes qui sont des modèles non seulement au point de vue rationnel et sanitaire, mais aussi au point de vue esthétique. L'Université nationale fait donner des conférences pour les entrepreneurs et tous ceux qui, d'une façon ou de l'autre, participent à la construction des habitations.

L'Institut hollandais de rationalisation (Efficiency) a nommé un comité composé d'architectes, de ménagères et de différents experts pour examiner les normes auxquelles devraient se conformer certains ustensiles ménagers.

EN SUÈDE

Un comité s'occupe de standardiser dans la mesure du possible certains éléments tels que tuiles, briques, carreaux, portes, fenêtres, etc.

Il a fait également une étude très poussée des différents rôles que chaque maison est appelée à jouer, non seulement en tant qu'endroit où l'on vit, mais aussi en tant qu'atelier de la ménagère et magasin ou dépôt pour toutes sortes d'objets (provisions, vêtements, etc.).

Tous les éléments constitutifs de l'habitation (murs, plafonds, planchers, portes, fenêtres, appareils sanitaires, tuyauterie, meubles fixes ou non, etc., etc.), ont été passés en revue, examinés pour eux-mêmes et par rapport aux autres ; cette étude a été inspirée, entre autres motifs, par le désir de déterminer l'espace minimum nécessaire à chacun de ces éléments.

L'Association des ménagères suédoises a fait construire pour ses expositions itinérantes des cuisines modèles en miniature et édité des planches illustrées destinées, les unes comme les autres, à servir de base de discussion entre techniciens et ménagères.

Elle a fait donner dans tout le pays des cours sur toute espèce de problèmes ménagers, entre autres sur les améliorations qu'il est possible d'apporter à des demeures anciennes et mal comprises.

Il ne suffit pas, en effet, surtout en temps de crise, de présenter à la population des types d'habitations et de cuisines idéales, mais il faut encore l'aider à franchir, étape par étape, toute la distance qui sépare la réalité de l'idéal.

Signalons encore, parmi tant d'autres qu'il faudrait citer, une amusante initiative de la même association.

Elle a monté de petites représentations théâtrales qui ont pour décor une cuisine « vieux jeu » et une cuisine moderne dans lesquelles on voit des ménagères vaquer à différentes

occupations. Les actrices sont munies de pedomètres, de façon que les spectateurs se rendent compte de l'énorme économie de pas, d'efforts et de temps qui peut être réalisée du seul fait d'un meilleur aménagement.

Notons enfin que la ville de Stockholm a nommé elle aussi un architecte spécialiste des questions d'organisation ménagère.

EN NORVÈGE, EN GRANDE-BRETAGNE, EN ALLEMAGNE,

ailleurs encore, nous voyons les architectes, les représentants de l'industrie électrique et autres techniciens travailler en rapport étroit avec leurs clientes.

EN FRANCE

Mlle Paulette Bernège, bien connue de tous nos lecteurs, propose pour les habitations rurales « un **bloc ménager standard** qui réunit dans un minimum d'espace et avec un minimum de dépense et de tuyauterie, les appareils électriques fondamentaux assurant, sans manutentions ni déplacements, la cuisine, la toilette, la lessive de toute la maisonnée et le chauffage des deux pièces principales de la ferme ».

Une conclusion s'impose de ces exemples que l'on pourrait multiplier : les pays où la collaboration désirée est un fait acquis (parfois, il est vrai, d'une manière partielle seulement) sont aussi les pays où les femmes ont su se grouper pour l'obtenir.

Le congrès de Londres a renforcé notre conviction que le moment est venu pour les ménagères de se tendre la main même par-dessus les frontières nationales pour unir leurs forces et mettre en commun leurs expériences.

Il est frappant de constater que dans tous les pays, techniciens et ménagères sont attelés aux mêmes problèmes (aménagement plus rationnel de la cuisine, meilleure utilisation de la force électrique, etc., etc.). **Il nous paraît donc indispensable de trouver un moyen de mettre le résultat de tant d'efforts dignes d'intérêt à la portée de tous.**

Ne pourrait-on pas, par exemple, rassembler dans un endroit central, au fur et à mesure de leur parution, tous les articles qui traitent des problèmes en question, surtout ceux qui sont illustrés ? On pourrait aussi sans trop de frais y réunir des maquettes de « cuisines modèles » de différents pays qu'il serait intéressant de comparer entre elles et que l'on pourrait utiliser pour des expositions itinérantes.

L'on aurait ainsi enfin un **centre de ralliement** qui pourrait rendre d'inappréciables services aux experts comme au grand public et où l'on pourrait graduellement amasser de la documentation sur n'importe quel sujet d'intérêt général.

Mais si, comme nous l'espérons, ce centre international devient une réalité dans un avenir rapproché, **quelle contribution notre pays lui apportera-t-il ?**

Nous ne manquons certes pas d'architectes compétents en matière d'organisation, nous avons aussi depuis plusieurs années une Commission romande de rationalisation, mais qui parlera au nom de nos ménagères suisses françaises ? En Suisse allemande, il existe heureusement déjà quelques « Hausfrauenvereine ».

L'heure n'est-elle pas venue, en Pays romand aussi, de grouper enfin nos forces ?

Peut-être les lectrices de l'*Habitation* voudront-elles bien nous faire savoir ce qu'elles pensent de cette question.

Y. van MUYDEN.

(Toutes demandes ou suggestions seront volontiers transmises par la Rédaction.)